

LAUDAGE, Marie-Luise, *Caritas und Memoria mittelalterlicher Bischöfe*

Joseph Morsel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1450>

DOI : 10.4000/ifha.1450

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « LAUDAGE, Marie-Luise, *Caritas und Memoria mittelalterlicher Bischöfe* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1450>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LAUDAGE, Marie-Luise, *Caritas und Memoria mittelalterlicher Bischöfe*

Joseph Morsel

- ¹ Alors que les chapitres cathédraux de Mayence (HOLLMANN, 1990), Spire (FOUQUET, 1987) et Trèves (HOLBACH, 1982) ont fait l'objet d'études récentes (et pour partie inspirée de l'approche prosopographique promue par H. MILLET), celui de Cologne restait mal connu. U.H. entend donc combler en partie cette lacune, du moins pour le XIIIe et le début du XIVe s. L'ouvrage comporte deux parties: la seconde est formée par une série de listes chronologiques des chanoines en fonction de leurs offices canoniaux, et surtout par les notices biographiques de 320 chanoines. Ces notices prennent surtout en considération l'origine sociale (qui se caractérise surtout par l'élimination progressive - mais presque achevée en 1332 - des non-nobles et des nobles d'origine ministériale), la situation (et les dates de présence) au sein du chapitre, les prises de position vis-à-vis de l'évêque et/ou d'autres chanoines, les fondations pieuses et testamentaires, les types de sceaux utilisés. Une carte finale fait apparaître le recrutement géographique du chapitre, fondamentalement axé sur le Rhin entre Lahn et Lippe et surtout entre Rhin et Meuse au Nord de la Moselle. U.H. renonce explicitement à toute exhaustivité des informations concernant chacun des chanoines. Ces divers choix (y compris le classement alphabétique des chanoines, par patronyme) découlent de la perspective choisie pour le travail et qui forme le cadre de la première partie: il s'agit avant tout d'étudier les rapports politiques entre chapitre et évêque et d'examiner comment ces rapports et la composition du chapitre peuvent s'influencer mutuellement. La première partie est ainsi organisée par évêché. On en retiendra surtout les effets des échecs retentissants des évêques face à la ville de Cologne, qui se traduisent par une distanciation croissante entre chapitre et évêque (jusqu'à sa concrétisation spatiale par l'installation de l'évêque à Bonn). Les chanoines ont donc dû naviguer entre une nette indépendance du chapitre et le risque d'être éliminés du gouvernement de l'évêché, risque qui n'a été écarté que sous le dernier évêché étudié (d'où son choix comme point final), grâce à l'appui de tout le clergé colonais - lequel allait précisément à l'encontre de l'arrogante fermeture sociale du chapitre -, ce qui a imposé aux chanoines de persuader les clercs du bien-fondé de leur action. On

voit ainsi combien l'articulation entre prosopographie et explication des choix politiques est délicate, puisque ces derniers ne sont souvent pas directement explicables par les données biographiques (individuelles ou collectives), ne serait-ce qu'en raison de l'intervention d'autres partenaires (l'évêque, le clergé colonais, les Colonais, les vassaux, etc.) - mais du moins la prosopographie fait-elle apparaître le contexte social dans lequel se sont réalisés les choix.

- 2 Si en 1976, l'historien de Cambridge Bob Scribner a posé la question «Pourquoi n'y a-t-il pas eu de Réforme à Cologne?» (question à laquelle Gérald Chaix a finalement répondu que la Réforme y était en fait devenue catholique...), M.F. entend répondre par sa biographie de l'archevêque Hermann IV de Cologne à une éventuelle question voisine, mais taillée plus largement: pourquoi l'archevêché de Cologne n'est-il pas passé à la Réforme. Réponse (partielle: es spricht einiges dafür, daß...): en raison de l'action de Hermann IV, artisan du redressement et de la stabilisation de la situation du prince-archevêque, à l'inverse des politiques catastrophiques de ses prédécesseurs. Fondée principalement sur la paix (en premier lieu dans le cadre de la guerre civile antérieure à son épiscopat, mais aussi avec la célèbre défense de Neuss face au Téméraire, facteur de mobilisation collective dans l'archevêché comme dans l'ensemble de l'Empire), le rapprochement avec les états (dont il était l'allié contre l'archevêque précédent...), l'assainissement financier, sans oublier les champs traditionnels de l'organisation ecclésiastique et de la diplomatie, l'action de Hermann IV est considérée par M.F. comme «modèle». L'approche est celle d'une biographie et commence donc par les origines (fils du landgrave de Hesse) et la formation intellectuelle et pratique (au sein du chapitre et en tant que régent de l'archevêché dès 1475), puis présente les actes de façon thématique - avec le risque majeur de toute entreprise biographique qu'est celui de la «linéarisation» et de l'explication téléologique. Mobilisant des sources nombreuses et une bibliographie classique, l'ouvrage présente les enseignements (érudits) et les limites (théoriques) de tout travail biographique.
- 3 La démarche (et l'objet) de M.-L.L. est différente. Quoique travaillant aussi sur des évêques (dont quelques archevêques de Cologne) et sur certains aspects de leur action, la perspective est à la fois plus large (du VIIe au XIIe s., regnum teutonicum et Angleterre - conçus comme «deux espaces d'investigation relativement clos» (?) et susceptibles de faire apparaître des variations régionales) et plus limitée: la cura pauperum et memoriae chez des évêques, puisque la fonction de l'évêque comme pater pauperum a été clairement définie par le droit canon mais que sa pratique n'a pas été étudiée, et que la fonction de l'évêque dans l'entretien de la memoria a été évoquée (notamment celle des saints évêques ou encore des prédécesseurs par leurs successeurs - qui pèsent aussi sur le choix du lieu de sépulture) mais non approfondie. S'appuyant sur une très riche information M.-L.L. montre ainsi qu'alors que la caritas (réduite de façon certainement abusive à la «charité» envers les pauvres) fait partie intégrante dès l'origine de la fonction épiscopale (sans que le modèle de la cura pauperum monastique en soit jamais absent), de manière complémentaire à la potestas, le devoir de memoria ne s'est développé que peu à peu. L'exercice de la charité épiscopale n'est toutefois pas resté constant et son évolution peut se résumer grossièrement à un renforcement ecclésiologique (sous l'influence notamment de Grégoire le Grand) et à une institutionnalisation (la charité «privée» des évêques s'étend peu à peu, d'abord en incitant les puissants laïcs à y souscrire également, puis fait l'objet d'institutions régulières). Quant à la memoria, on peut observer l'intérêt constant en Angleterre et

croissant en Allemagne des évêques envers la présence de la tombe de leur prédécesseur dans la cathédrale; inversement, l'évêque défunt confie le plus souvent le culte de sa mémoire (et souvent aussi de ses parents proches) à une communauté régulière extérieure, signe de la conscience que l'on avait de ce que la memoria épiscopale était un enjeu dépassant le religieux. Une enquête à poursuivre.

4 Joseph MORSEL